

tout système humain en présence des convoitises aveugles et des fureurs déchaînées du prolétariat, la charité du Christ luirait encore sur le monde saisi du vertige, comme un fanal au-dessus de l'abîme.

M.-A. LAMARCHE, O. P.



UNE LUMIERE SOUS LE BOISSEAU

On déplore beaucoup de nos jours les ravages causés par l'ignorance religieuse. Le remède se dessine rapidement : instruisons. Mais comme à toute nourriture, il faut un assaisonnement qui la relève et la dispose à flatter le goût, à cette instruction qui doit nourrir l'esprit et fortifier la volonté, il doit y avoir aussi un sel dont la saveur aiguîsera l'appétit et fera que nous nous porterons avec plus d'ardeur à l'étude des choses religieuses. Cet assaisonnement, ce sel, ce sont les oeuvres chrétiennes. De les constater, nous nous étonnons ; à les voir de près, l'admiration survient, et si nous remontons à la cause, c'est la vertu elle-même que nous touchons du doigt. Nous n'avons plus qu'à étudier les principes supérieurs, qui, dès lors, perdent leur sècheresse apparente et se parent de l'auréole surhumaine de la réalité chrétienne. Nous sommes en appétit, parceque nous avons vu.

Nous sera-t-il permis aujourd'hui de signaler une oeuvre de charité où l'amour de Dieu pour les âmes, sa miséricorde infinie, en même temps qu'une idéale pureté se font jour en un mélange si bien proportionné que l'on ne sait laquelle de ces vertus l'emporte ?

Nous avons été à même, ces derniers temps, de visiter l'asile *Ste Darie*, tenu par les révérendes Soeurs du Bon Pasteur. Situé sur la rue Fullum, entre les rues Ontario et *Ste-Catherine*, formant un immense rectangle, défendu du trottoir par une haute palissade, cet établissement nous fait d'abord l'impression de ce qu'il est en réalité, une prison. Mais nous avons à peine franchi la haute porte cintrée que déjà une part de nos préventions s'échappent com-